

# La pédagogie coopérative expliquée aux collègues ?

Valérie van Assche  
Collège des Trois Pays  
Hégenheim

Je suis enseignante en collège, professeur de français dans un grand établissement de plus de 700 élèves. Depuis de longues années, je suis intéressée par les pédagogies nouvelles et tout particulièrement par Freinet.

Je me suis longtemps concentrée essentiellement sur le travail de groupe. Rien dans mon environnement professionnel, ni stages du PAF, ni collègues ne me permettait d'améliorer mes pratiques. Seules des lectures piochées de-ci de-là me guidaient tant bien que mal. C'est grâce au contact avec des enseignants du premier degré que j'ai pu réellement découvrir comment ça fonctionne pour de vrai ! Et surtout comment je pouvais tenter de transposer leurs pratiques pour les appliquer dans mes classes.

Je me suis mise à expérimenter tout ce qui me semblait faisable en collège et surtout, je lâchais du lest pour laisser davantage les élèves s'engager dans les activités et prendre en charge le cours.

Mais malgré mon plaisir à travailler ainsi avec des élèves que je sentais plus engagés, il reste une problématique (et souffrance pour moi) qui tient au fait que les collégiens ont en moyenne dix professeurs et qu'ils changent donc de méthode constamment, même si les différences d'un professeur à l'autre peuvent être minimes.

Comment dans ce cas être vraiment ambitieuse et espérer une réelle transformation des élèves et de leur attitude face au travail ?

J'avais le sentiment de faire du saupoudrage et de dépenser beaucoup d'énergie pour des résultats minimes. Par ailleurs, en écoutant mes collègues en salle des professeurs, j'entendais de plus en plus leur insatisfaction, leurs difficultés à donner du sens aux activités pédagogiques.

Je suis persuadée qu'à part de rares exceptions, tous les enseignants ont à cœur de faire progresser leurs élèves, mais nous sommes souvent pris dans un fonctionnement rigide et des programmes qu'il faut suivre. L'élève n'est pas au cœur de notre enseignement.

Dans le premier degré il est plus ou moins possible pour un enseignant de pratiquer la pédagogie coopérative sans que toute l'école y adhère. La tâche est plus complexe dans le second degré.

La coopération est-elle possible entre enseignants ?

La situation actuelle n'est certes pas favorable à l'ouverture et aux changements. Le stress, la fatigue minent mes collègues et nous sommes tous épuisés, au bord de la rupture.

C'est justement là qu'il faut peut-être ouvrir une petite porte afin de laisser entrer un peu d'air frais et vivifiant !

Mon idée n'était pas de mettre en place une classe expérimentale au milieu des autres qui elles fonctionneraient sur le modèle traditionnel. Je voulais déposer chez un maximum de collègues la petite graine qui pourrait grandir au rythme de l'arrosage plus ou moins régulier qu'ils lui prodigueraient.

C'est ainsi qu'est né mon projet.

A la fin de la dernière année scolaire, j'ai écrit à mes collègues. Je leur ai proposé de découvrir la pédagogie coopérative. Je leur ai expliqué qu'ils y trouveraient peut-être des solutions pour venir à bout de certaines des difficultés que nous ressentons tous dans notre travail. Sur une quarantaine d'enseignants, 30 ont répondu oui ! J'ai donc passé l'été à concevoir cinq dossiers contenant chacun un diaporama et des documents d'illustration. Chaque dossier présentait un aspect de la pédagogie coopérative. Nous sommes au mois de février et j'en suis au 4e envoi. Je leur ai promis que je me contenterais de leur fournir de la documentation et des explications, je ne leur demandais pas de retour. J'étais à leur disposition s'ils avaient des questions ou s'ils voulaient venir dans ma classe. Pour l'instant je n'ai eu ni question ni visite dans ma classe !

Ce n'est pas tout à fait juste... ! Au mois de septembre, j'ai aussi proposé aux collègues qui avaient été volontaires pour recevoir mon feuilleton sur la pédagogie coopérative de constituer un groupe de travail centré sur la coopération entre les élèves. Sept enseignants de disciplines variées (histoire, français, langues vivantes, EPS, documentaliste, SVT) ont répondu oui.

Nous nous réunissons tous les deux mois pour découvrir, approfondir, expérimenter, discuter de la coopération entre les élèves. Nous nous sommes vus à deux reprises pour l'instant. J'attends la fin de l'année scolaire pour faire un bilan mais je peux déjà dire que nous apprécions tous ces temps d'échange qui nous stimulent et nous permettent d'avancer dans nos pratiques. Notre première rencontre était consacrée aux travaux en binômes. La deuxième aux travaux de

groupes. A leur demande, la troisième sera consacrée à l'aide et au tutorat. Nous discutons de nos difficultés, échangeons nos idées et trouvailles. Je leur propose des exemples assez généraux d'activités de coopération, pour qu'ils puissent les adapter à leur discipline. D'une séance à l'autre, nous nous engageons à expérimenter certaines des propositions pour les exposer ensuite lors de la séance suivante.

Évidemment, ce ne sont pas 700 élèves et 50 professeurs qui adhéreront l'année prochaine à la pédagogie Freinet. Ma satisfaction c'est ce frémissement. Je rêve d'un changement profond qui permettrait aux professeurs et aux collégiens de travailler sereinement afin que tous (adultes compris !) grandissent et construisent ensemble une société plus juste et respectueuse des êtres humains et de notre environnement.

## ET SI... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons

*Rob Hopkins (livre traduit de l'anglais)  
Actes Sud/Colibris 2020*

*Collection : Domaine du possible, dirigée par Cyril Dion (réalisateur du film Demain)  
qui a aussi écrit la préface du livre*

*Note de Claudine Braun*

En ressassant les nouvelles anxiogènes, nous alimentons le sentiment que nous nous dirigeons vers un futur apocalyptique inéluctable, sans pouvoir rien faire.

Rob Hopkins fait le pari qu'il existe une autre voie : stimuler nos ressources créatrices plutôt que notre angoisse et mobiliser des trésors d'ingéniosité, non pas pour sauver le monde, mais pour redonner une direction constructive à notre quotidien, à nos territoires, à nos communautés. Il nous livre de multiples expériences qui existent bel et bien et qui montrent à quel point la part la plus lumineuse des êtres humains est tout aussi réelle que sa part d'ombre.

Il nous parle de l'imagination par le jeu, de l'importance de l'imagination pour notre santé, du besoin de nature, de l'importance du lien social, des effets de la créativité collective, des possibilités de transformer les quartiers et d'influer sur les politiques, mais aussi bien sûr du rôle de l'école. Et là où cela peut faire écho pour nous, dans le mouvement Freinet, c'est quand il parle de l'expression libre qui réveille les émotions et qui favorise les apprentissages parce

qu'ils prennent du sens. Il ne parle pas de Freinet qu'il ne connaît peut-être pas ou peu, mais il met en avant la curiosité, la créativité, l'art et la coopération, et surtout pas l'apprentissage pour autrui (pour répondre au maître !)

Il insiste aussi sur l'art de conter, de raconter des histoires. Lorsqu'on raconte une histoire, plutôt que d'écouter des explications ou de lire un documentaire, le cerveau fonctionne très différemment. Il est déjà en lien avec l'action. Il insiste sur l'importance de lire des œuvres de fiction, qui permettent justement d'imaginer d'autres manières de vie possibles. Il pense qu'avec de nouveaux scénarios, on peut changer les comportements.

Un livre bien inspirant, parce que les paroles ne sont pas creuses, elles reposent tout le long sur des faits avérés, glanés d'abord au Royaume Uni d'où est originaire Rob Hopkins, mais aussi dans le monde entier, par le biais de très nombreux entretiens qu'on peut d'ailleurs trouver en intégralité sur son site.

Rob Hopkins est aussi à l'origine du mouvement des villes et villages en transition.